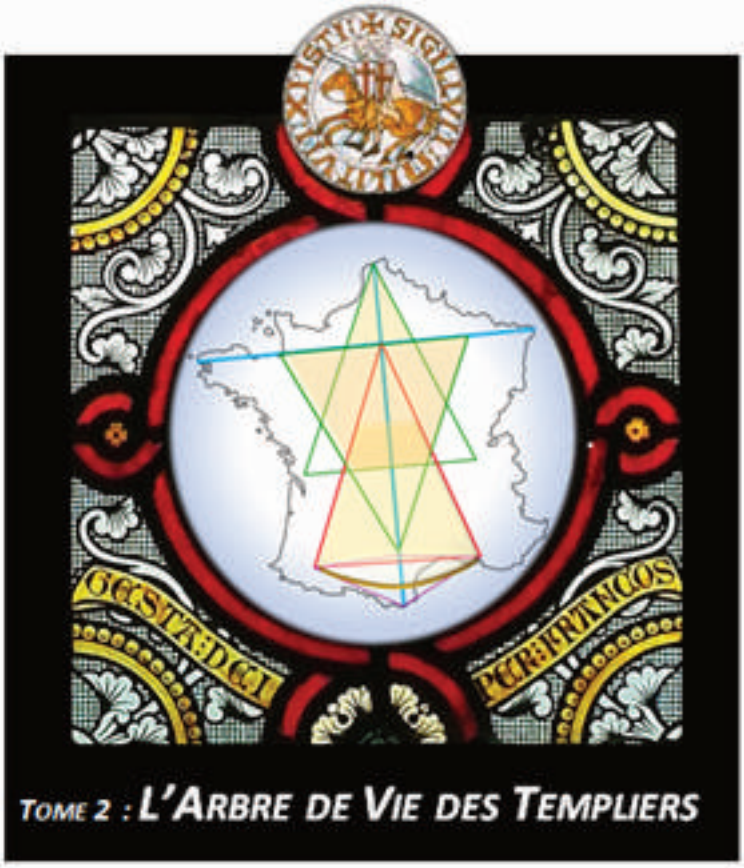
La Révélation Française :

Appel aux Âmes

Christophe-Jean Fiévet-Sion



Tome 2 : L'Arbre de Vie des Templiers

Éditions

La Révélation Française :
Appel aux Âmes

Tome 2 : L'Arbre de Vie des Templiers

Table des Matières :

I. Avant-Propos 7

A. Échos du Premier Tome 7
B. Une seconde croix 8
C. La Nouvelle Jérusalem 9
D. Symboles anciens pour temps nouveaux 10
E. Échos sur l'auteur 11
F. Voie religieuse et voie spirituelle 12
G. Avertissement 13
H. Messages cachés, révélations à l'œuvre 14
I. Le Graal des Templiers 17

II. PREMIÈRE PARTIE : DÉCOUVERTES 19

1) Vers la Croix de Lumière 21
A. Une croix imparfaite 21
B. Un point qui fait la paire 22
C. Aux Maries les eaux-vives 24
D. Au nord : bis repetita placent 25
E. Au Sud 35
F. Du paradis à l'enfer 38

2) Une horizontale qui vous élève 41
A. De la mère au fils 41
B. La légende sur la terre 45
C. Harmonie 46
D. La Croix de Lumière 47
E. Les deux croix confirmées 49

3) Un Sacré Nom de Dolmen 53
A. La Grande – Mère 54
B. L'origine celte 57
C. Quand les prénoms s'emmêlent 60

4) Et la Boucle est Bouclée ! 63
A. Balade en Roussillon 63
B. La quintuple surprise 65

5) La Montagne de la rencontre 71
A. Destination prédestinée ? 71
B. L'arbre qui cache la forêt 74
C. Bienvenue au Temple 81
D. Couronne … Dépit 87

6) À la base de Tout. 90
A. Rien de neuf sous le soleil 90
B. Les trois voies de l'union 91

7) Les clins d'œil de Milhas 102
A. La tige de l'épi 102
B. Le château du Graal ? 103
C. Questions sans réponses 104

8) Ouvertures 106
A. Le trou de la serrure 106
B. Les clefs du paradis 108
C. La piste de Saint-Louis 116

9) Fin du Chemin d'Ermite 119
A. Le pas sage vers l'Alpha 119
B. L'union des deux triangles 119
C. L'union, ça crée 121

10) L'Union des Énergies 123
A. Et la tendresse, bordel 124
B. Deux histoires courant le même lièvre 125
11) Lignes de Force en plein milieu 132
A. Une ligne de coq 132
B. Le chemin du paradis 138
C. Hommage aux Bourguignons 141
D. En plein cœur 141
12) Renversants Panoramas 149
A. Alternances sur la croix 150
B. Une commune mesure 152
C. Prenons de l'altitude 154
D. Signatures Templières 155
E. Des écarts qui s'unissent 156

III. DEUXIÈME PARTIE : SIGNIFICATIONS : LA FIN D'UN TEMPS, UNE NOUVELLE ÈRE 161

13) Moisson Transformatrice 163
A. Préparation du terrain 163
B. Retour au point de départ 165
C. Alpha Virginis 169
D. Le Monogramme Marial 172
E. L'Alpha et l'Omega 173
F. La Tétraktys pythagoricienne 174
G. Les 14 morceaux d'Osiris ? 176
H. Sumer 179
I. Les arcanes du tarot 182
14) Changement d'Eaux 191
A. L'ère des poissons : Le rhombus, ... 192
B. L'ère du verseau : pluie d'étoiles sur la terre 196
15) Moins Diable qu'il n'y paraît 199
A. L'étoile déchue 199
B. Le Baphomet ? 201
16) Une Tour vers le Ciel 205
A. Les éléments de la progression 206
B. Les portails de l'âme 209
C. Lettres hébraïques : une échelle de Jacob 212
D. Le Triomphe Hermétique : la pierre philosophale victorieuse 216
E. Chakras sur la France 220
17) Apocalypse Now : l'Étoile du Matin 231
A. L'étoile du matin 232
B. Le fleuve de cristal 232
C. La nouvelle Jérusalem 233
D. L'Arbre de Vie 243
E. L'Agneau de La Périsse 247
18) Une Lumineuse Face Cachée 253
A. La voie du Féminin 253
B. Attribut masculin 263
C. Fruits Défendus, Fruits de l'Union 264
19) Le Graal Retrouvé 267
A. Le Graal, vous avez dit « le Graal » ? 267
B. Le Graal : des origines juives ? 273
C. Le Graal : affaire de cœur ou de tête ? 274
D. L'épée dans la pierre 275
E. Un Graal a la carte 282
F. Le Graal, symbole initiatique 289
G. Cachez ces Graals que je ne saurai voir 292

20) Le Jugement du Temple 309
A. Un contexte conflictuel 309
B. Mobiles occultes ? 311
C. Mort de l'ordre, naissance de sa légende 317
D. Exercez votre jugement 318
21) Un Nouveau Monde 323
A. Précurseurs d'hier 323
B. Précurseurs pour demain 326

IV. ANNEXES : QUESTIONS POUR LE CHEMIN 332

A. Avertissement 333
B. Le socle du Graal : la Matière Brute 337
C. L'œuvre au noir 339
D. L'œuvre au blanc 344
E. L'œuvre au jaune 348
F. L'œuvre au rouge 351

V. Présentation du Tome 3 353

I. Avant-Propos

A. Échos du Premier Tome

Le premier tome de cet ouvrage a révélé l'existence d'un message initiatique subtilement inscrit sur le sol de France par le biais de détails insérés dans des édifices religieux alignés entre eux. Sur cet alignement, quelques éléments architecturaux, vitraux, sculptures, ou reliques se succèdent pour offrir une lecture de l'itinéraire initiatique chrétien. Formant une scène de crucifixion virtuellement dessinée sur la France, une gigantesque croix est entourée par des sites dédiés aux saintes femmes, Marie et Marie-Madeleine. J'ai nommé ce dessin *la croix de pierre* en référence au symbole employé et au matériau de construction des cathédrales qui le composent. Mais je pensais aussi au pape de Rome, successeur de Saint Pierre. En effet, catholiquement correcte, cette *croix de pierre* correspond aux grandes étapes de la vie du Jésus des évangiles : naissance, baptême, transfiguration, passion et crucifixion puis mise au tombeau, résurrection, ascension.

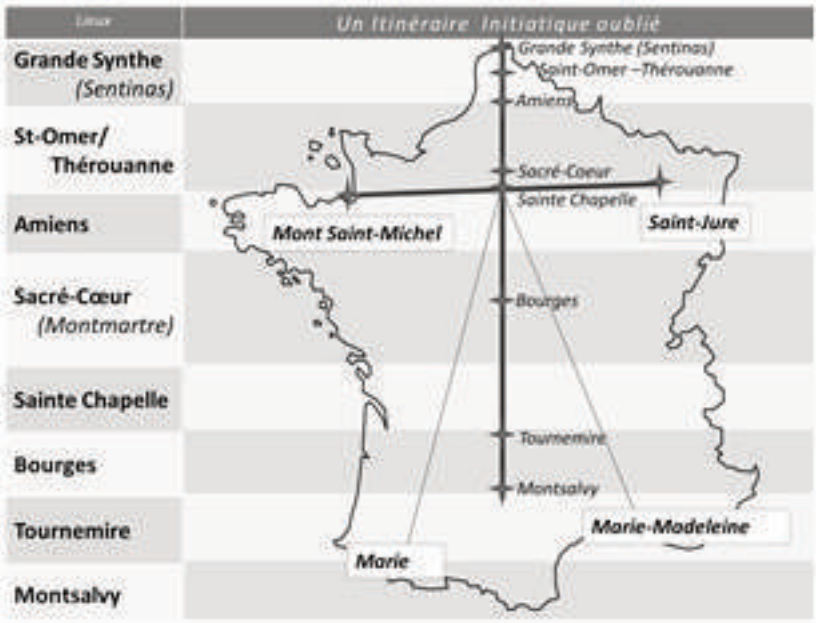


Fig. 1 : La croix de pierre

Elle est l'œuvre des rois de France, raison pour laquelle j'ai nommé le tome qui la décrit « la Croix des Rois ». Sans doute envisagée sous Louis VI et Louis VII avec le conseil de Suger, voire de Bernard de Clairvaux, elle put être réalisée en grande partie sur des terres dépendant du royaume de France grâce à Philippe II Auguste. Celui-ci, par mariage, traité ou conquête militaire, s'empara des villes dans lesquelles devaient se dresser de magnifiques cathédrales. Son petit-fils, Louis IX *(Saint Louis)* apporta la dernière touche à ce projet en faisant construire la Sainte-Chapelle. Les femmes durent jouer un rôle influent dans la réalisation de cette œuvre, notamment sa mère, Blanche de Castille, et sa tante, Marie de France, demi-sœur de Philippe-Auguste, et régente de Champagne. Les rois et l'église ne devaient pas être peu fiers de cette œuvre gigantesque, mais secrète, qui épousait parfaitement la ligne des dogmes et croyances officiels de l'époque. Elle mettait en exergue, à travers le message des pierres,

à la fois le sens exotérique superficiel, destiné à la masse des fidèles, et le sens ésotérique profond de l'itinéraire initiatique proposé par l'église.

La plupart des édifices religieux qui constituent cette *croix de pierre* ont été construits entre 1170 et 1250, mais ce n'est qu'à la fin du XIX^{e} siècle que le dernier édifice de cette *croix de pierre* fut érigé : la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Il n'est d'ailleurs pas exclu d'envisager encore une fois une influence de l'ancienne famille royale capétienne, puisque sa construction fut rendue possible par un vote de l'assemblée nationale élue en 1871, dont les députés légitimistes et orléanistes détenaient la majorité.

Cette *croix de pierre* s'enracine géographiquement et historiquement sur deux sites construits antérieurement, en une région n'appartenant pas au domaine royal de l'époque : l'église de Tournemire et l'abbaye de Montsalvy, dans l'actuel département du Cantal. Les bâtisseurs de ces deux sites n'avaient probablement aucune conscience de tracer entre leurs deux ouvrages un début de ligne virtuelle, et encore moins que cela donnerait naissance au plus extraordinaire message jamais conçu sur le sol d'un pays … Pourtant, le message des cathédrales leur doit tout !

Symboliquement, il est intéressant de relever que ces deux premiers sites, fondateurs du message, sont ceux qui symbolisent les dernières étapes du chemin initiatique proposé par cette *croix de pierre* : celles de l'humain « ressuscité », c'est-à-dire nouvellement né à la vie spirituelle, et « sauvé », c'est-à-dire investi avec courage et amour au sein du monde, sans plus être incapacité par ses ombres et ses laideurs. Paradoxalement, ces deux lieux sont incomparablement moins somptueux que les magnifiques cathédrales et basiliques qui composèrent ensuite le reste du message. L'humble simplicité de ces deux sites n'a d'égale que la farouche volonté d'indépendance de leurs créateurs vis-à-vis du roi et des justices d'église et royale !

« Que celui qui a des oreilles entende » !

C'est ce qu'avaient entendu et compris ceux qui ont pensé et réalisé *la croix de lumière* dont ce tome va vous révéler l'existence et la teneur : moins catholiquement correcte, celle-ci se devait d'être inscrite de façon bien plus discrète !

B. Une seconde croix

L'existence de cette autre croix a été évoquée plusieurs fois dans le premier volume. J'avais choisi intuitivement de la nommer ainsi avant même de découvrir que Déodat Roché, spécialiste de l'histoire des cathares, leur attribuait l'usage de cette appellation … Et avant-même de visiter Toulouse pour la première fois, et d'y découvrir les deux quartiers du nom de *La Croix de Pierre* , et *La Croix Daurade (la croix dorée).* L'existence de ces deux croix a d'ailleurs été soufflée aux esprits curieux sous une forme graphique restée jusqu'ici inexpliquée, en deux autres endroits : la cathédrale de Troyes, et la petite église de Serres, dans l'Aude. Ces deux lieux, d'importance très différente, ont pourtant en commun le même dessin d'une croix à double branche verticale, et quelques accointances pas anodines, sur lesquelles cet ouvrage reviendra.

Ceux qui élaborèrent ces deux projets avaient une vision précise de ce qu'ils voulaient dessiner sur la France. Le dessin des deux croix finit par sauter aux yeux de celui qui sait y regarder, mais pour ce qui est de leur intention profonde, les choses sont beaucoup moins certaines. Désiraient-ils laisser un enseignement aux générations futures, sous une forme extraordinaire, ou traçaient-ils un talisman géant à vocation magique, espérant ainsi s'adjuger les bonnes grâces du ciel ? Peut-être poursuivaient-ils ces deux desseins ?

C. La Nouvelle Jérusalem

Bien que liée elle aussi aux enseignements de certains textes bibliques, cette seconde œuvre se réfère à des éléments plus subtils, moins connus, et parfois même assez éloignés des textes canoniques les plus utilisés. Conformément à l'Apocalypse de saint Jean sur laquelle elle se fonde en partie, il n'y a ni cathédrale, ni abbaye, ni église le long de cette croix-là : *« Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau » (Apo. 21. 22).*

Sur les côtés de la croix, « sur les deux bords du fleuve » que constitue sa branche verticale, d'autres symboles apparaissent : *« Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations » (Apo. 22.2).*

Or, cet arbre de vie évoqué dans l'Apocalypse de saint Jean est aussi la base des enseignements de la kabbale. On le retrouvera également dans des gravures alchimiques quelques siècles plus tard.

Kabbale, alchimie : c'est à ces sources là que les concepteurs de cette *croix de lumière* se sont aussi visiblement abreuvés, parmi d'autres encore. De par ces origines, certains enseignements de cet arbre de vie n'auraient pas reçu l'approbation de l'église de Rome, et auraient donc valu à ses concepteurs quelques cuisants déboires. En cette fin de XII^{e} siècle, les hérésies recommençaient à poser problème à l'église : mieux valait montrer patte blanche. D'ailleurs, les tribunaux inquisitoriaux se mirent en place peu après. Les quelques initiés qui conçurent et réalisèrent cette *croix de lumière* savaient bien qu'ils y mettaient en jeu leur crédibilité sociale, et même leur vie. Ce qui finit d'ailleurs par advenir.

Pour autant, une de leurs intentions était bien la même que celle des rois qui écrivirent *la croix de pierre* : conférer à la France le statut de Nouvelle Jérusalem ! Car c'est bien d'elle dont *la croix de lumière* constituera l'axe central, *« le fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'agneau … » (Apocalypse 27: 1).*

La France, nouvelle Jérusalem ? Rien que ça ?

Facétie du hasard, la forme de la France actuelle apparait assez clairement dans la forme des remparts de l'ancienne Jérusalem : coïncidence ou signe d'un lien symbolique ? Quel grand architecte a bien pu concevoir ce dessin commun ? Et dans quels desseins ?

Fig. 2 : Remparts de la vieille ville de Jérusalem

Le premier tome de cette enquête a soulevé la question du « dessein » ou du « dessin » qu'a annoncé avoir pour la France le Jésus des visions de sainte Marguerite-Marie Alacoque *(1647-1690)* : le Jésus présentant l'image du Sacré-Cœur, dont la butte Montmartre rappelle que la France s'y est jadis consacrée, en des temps oubliés.

Qu'il soit « dessein », ou « dessin », ce second message géographique sur le territoire français délivre, de façon cryptée et codée, quelques enseignements majeurs de la doctrine secrète de ses auteurs, puisée aux sources de la tradition initiatique éternelle et de la Gnose. Il leur a demandé des moyens invraisemblables, dont certains relèvent du prodige. Le génie s'exprime à travers les modalités surprenantes employées pour inscrire ce dessin sur la France : fut-il folie mégalomaniaque de créateurs géniaux, volonté magique quelque peu délirante, ou œuvre symbolique majeure, inspirée à des initiés de haut rang par un « au-delà des humains » ?

Au-delà du constat de la mobilisation de l'intelligence humaine dans la réalisation de cette œuvre, il faudra bien reconnaître également la prodigieuse contribution des forces de la nature ! Ces dernières leur auront donné bien plus qu'un sacré coup de main : il aura fallu que la planète terre elle-même se mobilise pour fournir aux architectes de ce temple aux colonnes invisibles les mesures exactes, en longueur, en altitudes, en proportions, qui rendent le tout absolument magique et totalement incroyable.

Incroyable, et pourtant vrai !

Tout est rigoureusement mesurable, vérifiable, observable sur cartes ou sur le terrain : le « Hasard » semble avoir eu les idées très claires et très bien organisées ! Magie des coïncidences, ou influence de « forces supérieures », que d'aucuns nommeraient divines ?

L'agencement géométrique, les valeurs arithmétiques, la cohérence des toponymies et celle des formes géographiques sont telles que l'existence de cette œuvre fabuleuse ne peut aucunement être contestée. Mais cela ne donne pas pour autant sa signification, ni le pourquoi de sa réalisation. C'est à ces interprétations que cet ouvrage se consacrera, une fois décrits les symboles dessinés sur la France.

D. Symboles anciens pour temps nouveaux

Croix de lumière, Nouvelle Jérusalem : cela suffirait déjà à faire de ce message sur le sol de France un joyau du cryptage, et le parangon des messages codés ! Mais, réunissant de surcroit l'étoile de David et celle de l'Islam, l'Alpha et l'Omega, l'arbre de vie, et d'autres symboles issus d'autres traditions, ce message occulte va bien au-delà d'un simple jeu de l'esprit de ses concepteurs *(jeu d'ailleurs plutôt complexe, vu les engrenages enchevêtrés, et les multiples niveaux de lecture possibles)*.

Reliant la terre de France à Jérusalem, l'éternelle, la céleste, celle de l'Apocalypse de saint Jean, il pourrait annoncer une ère nouvelle, d'alliance et de paix, d'amour et de prospérité, si les humains en comprenaient le sens, et en franchissaient les portes.

En ces temps mouvementés, que certains disent pré-apocalyptiques, la révélation de ce message pourrait-elle préfigurer la réalisation d'anciennes prophéties annonçant la venue de cette époque, d'abord cataclysmique, mais également annonciatrice d'un âge béni ?

Seul l'avenir le dira… Nul ne sait dans quel délai, mais il pourrait bien s'avérer assez court !

Ce que j'interpréterai de cet ancien message pourra réveiller les oppositions entre tenants d'une chrétienté jalouse de ses prérogatives sur les âmes occidentales, et ceux d'un universalisme démocratique issu des lumières, dont certains sont, dans l'ombre, les suppôts d'une volonté occulte bien moins démocratique qu'il n'y paraît.

Cette œuvre, si elle est comprise à un niveau se situant au-delà des querelles de territoires, de dogmes et de croyances, pourra réveiller ou entretenir chez quelques-uns le désir de paix et d'harmonie entre les peuples et les religions. S'inspirant également des étapes de la transmutation alchimique, son message est une invitation à parcourir en conscience le chemin intérieur, pour que chacun de ceux qui en suivront les enseignements puissent contribuer par leur propre transformation à l'émergence d'un monde renouvelé.

Cela était probablement un des effets escomptés par ceux qui ont conçu ce message, et c'est aussi celui espéré par l'auteur de ces lignes.

E. Échos sur l'auteur

Le chemin que j'ai parcouru, et son aboutissement, ne sont pas éloignés de ceux des rois mages de la légende : l'or y symbolisait la matière, la myrrhe signifiait la psyché, et l'encens indiquait le souffle de l'Esprit : corps, âme et Esprit, cheminant à travers les déserts, et y suivant obstinément leur étoile. J'ai moi aussi parcouru bien des déserts, qui m'ont permis de travailler ces trois matériaux, et j'ai croisé moult Hérode aux intentions douteuses … Jusqu'à ce que je parvienne à ce point de moi-même où, fléchissant le genou devant un plus grand que moi bien qu'encore enfançon, je découvre le Graal : le mien propre, celui qui est caché au cœur de chaque humain, et celui, bien réel, de ceux qui en façonnèrent la légende pour qu'elle perdure à travers les siècles, afin que l'enseignement initiatique qu'elle renferme ne se perde pas.

Ermite solitaire, mage des temps modernes, je n'ai ni or, ni myrrhe à offrir. Libre de toute église ou obédience, je me situe résolument en dehors des chapelles et des loges : je n'ai aucune institution ou groupement à promouvoir, ni religion ou philosophie à encenser plus particulièrement qu'une autre

Ma vie témoigne néanmoins de la possibilité bien réelle de parcourir le long cheminement initiatique qu'enseigne le message de *la croix de pierre*. Mon existence, comme toutes les vies humaines, n'a rien eu d'un long fleuve tranquille. Certains peuvent peut-être atteindre la dernière étape du chemin en restant sur les voies tracées par leur église , leur rabbin, leur imam ou leur pasteur … *(C'est sans doute ce que doivent penser d'eux-mêmes ces chrétiens « born again », ou de fervents croyants de quelque religion que ce soit ayant passé certains caps de libération des ombres de l'ego)…* Mais la religion ne m'avait pas sauvé ! Si j'avais d'abord arpenté joyeusement les voies balisées par l'église catholique dans mes jeunes années, ma formation scientifique ultérieure, mon exigence de vérité, et la prise de conscience des réalités de l'institution et des incongruences de nombre de religieux et de prétendus croyants, m'avaient amené à explorer d'autres chemins !

La signification initiatique de cet itinéraire aux connotations religieuses décrit par l'alignement de *la croix de pierre* ne m'était apparue clairement que parce que j'avais emprunté les voies de la psychologie moderne, ainsi que celles d'autres enseignements que ceux de l'église de Rome.

F. Voie religieuse et voie spirituelle

C'est que les clercs et les théologiens de jadis n'avaient probablement pas su comprendre le cœur du message qu'ils tentaient de transmettre. Le caractère initiatique des évangiles des premiers siècles leur a sans doute échappé, à moins qu'ils n'aient voulu le dissimuler aux néophytes. En tout cas, ils l'ont peu à peu recouvert d'une épaisse et immuable couche de dogmatisme, au fil des conciles et des réécritures de textes.

À leur décharge, pour comprendre les expériences intérieures inhérentes à chaque étape, il faut au préalable avoir soi-même parcouru le chemin ! Aucun guide ne peut valablement enseigner une voie s'il ne l'a parcourue par lui-même !

C'est pourquoi mystiques et théologiens de toutes les religions se sont toujours mal compris : là où les théologiens cherchent à comprendre et à expliquer sur la base des textes, les mystiques visent l'expérience intérieure qui intègre une sensibilité profonde, la conscience du Tout *(ou de la « plénitude du vide »)*, une compréhension intuitive et un lâcher prise à « plus grand que soi ».

Ce type d'expérience intérieure génère la sensation d'une façon différente d'être au monde et d'Être Soi. Elle impulse la présence à un Être essentiel existant à l'intérieur de soi et nourrit la conscience d'un « *Je Suis* »[1] qui ne peut pas être correctement décrit par les mots ! Faute de ressentir ce dont il s'agit, le mental essentiellement intellectif des purs théologiens[2] ne peut qu'échouer à en décrire le chemin, et l'exégèse se fait très vite analytique plutôt qu'inspiratrice.

Cette impuissance de l'explication rationnelle et intellectuelle à rendre compte de l'expérience spirituelle a de tous temps été compensée par l'usage de paraboles, de contes et de légendes, de mythes et d'allégories : ceux-ci sont certes riches d'enseignements symboliques, mais il est certaines croyances dont un adulte psychologiquement équilibré a tout intérêt à vérifier le contenu ! D'abord pour ne pas passer pour un naïf, et surtout pour en moduler les effets : de la croyance sans discernement à l'obscurantisme sans conscience, il n'y a que l'espace d'un *« j'ai raison »*.

Il s'agit là de la dynamique piégée du besoin psychologique de compréhension et de maîtrise, nécessaire à la confiance en soi ! Et malheureusement, les affidés de la plupart des religions monothéistes sont tombés dans ce piège-là. Pour l'éviter, il aurait fallu disposer de quelques garde-fous solidement ancrés au sol pour ne pas finir par confondre le mythe avec les évènements historiques avérés, ni l'illusion avec la réalité !

On peut aujourd'hui le déplorer … Mais ce n'était que l'ordre des choses : le développement psychologique de l'être humain, et celui des systèmes de valeur d'une société passe d'abord par l'image et le fantasme. La pensée construite n'apparait qu'ensuite, et tout d'abord sous sa forme structurante et contenante, celle qui va fonder les croyances et les dogmes, et créer une morale sur la base des anciennes productions imaginales *(revisitées pour correspondre à ses desseins).* Ce n'est que plus tard, avec l'apparition de la pensée rationnelle et scientifique que les dogmes moraux fondés sur l'imaginal pourront être remis en question. Jusqu'à ce que la pensée sensible vienne balayer le mental au prétexte du cœur !

1 « Je suis », en hébreu, se dit « Yahvé », le nom de Dieu qui, selon la tradition juive, ne doit pas être prononcé ! *(Parce que ce serait blasphème de prononcer un « je suis » qui équivaudrait à Dieu ? Parce que ce qui ne peut être décrit ne peut être nommé ?)*

2 Et de bien des « psys » académiques de notre temps.

Jusqu'à laquelle de ces étapes ceux et celles qui ont contribué à ce message des cathédrales avaient-ils parcouru le chemin intérieur ? Avaient-ils une conscience éveillée, où étaient-ils seulement mus par des croyances totalement imprégnées des mythes et légendes, sans accéder à leur sens symbolique ou initiatique ?

Serait-ce parce que la seconde hypothèse est la plus probable que d'autres qu'eux, un peu plus versés dans la tradition éternelle et les enseignements réservés aux initiés, ont décidé de doubler leur message, et d'en ajouter un second, un peu moins convenu, et beaucoup moins « catholiquement correct » ?

Ce second message, en ces temps où il ne faisait pas bon dévier des enseignements de l'église, devait rester discret, et n'être connu que par des personnes de confiance et initiées à sa signification. Pour autant, il convenait que les générations futures puissent en retrouver la trace et le contenu … En effet, c'était aussi sa destination, tout comme le message de *la croix de pierre* ! Certains indices devaient malgré tout permettre de comprendre qu'il y avait autre chose que *la croix de pierre*, et de remonter le fil de cet autre message en appliquant la bonne clef.

G. Avertissement

Cette *Croix de Pierre - décrite dans le premier tome* - a pu être découverte grâce à l'observation objective, doublée des connaissances nécessaires en matière de symbolique chrétienne. Dans ce second message, il n'y a aucun support objectif susceptible de convaincre les natures sceptiques : ni sculptures, ni vitraux, ni reliques. Le récit de quelques aventures se double le plus souvent d'un laborieux travail d'enquête, explorant de multiples pistes à l'issue incertaine.

C'est au sixième sens - *l'intuition* - et aux inspirations de l'invisible que les Templiers ont confié la garde de leur enseignement secret : il faudra donc oser la subjectivité et la pensée symbolique pour interpréter les balises qu'ils ont posées sur la terre de France.

Ce faisant, ils respectaient parfaitement les lois du cheminement initiatique : l'expérience spirituelle est une relation avec un « au-delà de nous » qui suppose que le mental intellectif lâche prise pour faire place aux dimensions réceptives. De là naissent de multiples images, perspectives, hypothèses, et inspirations, à propos desquelles il s'agira alors de se plonger dans les connaissances utiles, afin que l'intelligence puisse tirer la quintessence de ce qui a été ainsi perçu ou reçu. Ce fut ma démarche durant cette enquête, et c'est celle qui est proposée dans ce tome.

Le cheminement initiatique n'étant pas une voie directe toute tracée à l'avance, et les voies de l'intérieur étant différentes pour chacun, c'est en parcourant les multiples sentiers de la *« gaste forêt »,* tel le Perceval de la légende du Graal, que le lecteur pourra s'approcher peu à peu de l'objet que recouvre cette quête.

De nos jours, pour accepter un tel effort, beaucoup ont besoin de savoir à l'avance ce qu'ils vont découvrir : un peu comme celui qui fait construire sa maison a besoin d'avoir une idée claire du résultat final. Ceci est parfaitement légitime. Mais il n'empêche qu'il faudra bien commencer par les fondations, puis les murs, avant que la maison commence à prendre forme !

Il en va de même dans cet ouvrage : sa présentation annonce d'entrée de jeu l'existence d'une vaste croix, d'une étoile à cinq branches et d'une autre à six branches, dessinées sur la France. Mais pour en admettre les tracés, il convient de s'assurer des points de repères qui les fondent : si quelques évidences sautent immédiatement aux yeux, certains sites n'offrent que des signaux faibles, qui supposent

d'approfondir les investigations. Les voies qui mènent à la validation de ces points pourront parfois paraître nébuleuses et alambiquées : pourtant, dans tout voyage sur des terres inconnues, ce sont souvent les détours qui préparent aux grandes découvertes !

« Va là où tu ne sais pas par des chemins que tu ne connais pas » : la maxime de Jean de La Croix prend tout son sens ici !

Sur le chemin initiatique, le doute, les questionnements, le scepticisme, voire le découragement, sont des épreuves inévitables. Et ce n'est qu'après avoir longtemps cheminé et s'être parfois égaré que le chevalier errant accède au château du Graal.

Pour ceux qui ont patiemment affûté leurs armes intérieures, toutes les aventures vécues précédemment prennent alors un sens clair : toutes les pièces éparses du puzzle qu'ils ne comprenaient pas encore trouvent soudainement leur place ; les doutes font place à l'évidence ; le vide et la solitude, qui pouvaient auparavant être sources d'angoisse, deviennent l'espace infini de la plénitude.

Grâce à la forme subtile choisie pour rédiger leur testament spirituel, les Templiers nous ont offert de quoi connaître le même cheminement et les mêmes expériences !

Il faudra donc, comme les chevaliers du Graal, se rendre dans tous les endroits de cette *« gaste forêt »,* et attendre que l'ensemble des lignes aient été tracées pour que l'étoile qu'elles forment apparaisse sous nos yeux. Et ce n'est qu'en recherchant son point central que l'on aura l'indubitable preuve que tous les calculs précédents étaient justes, et qu'on a bel et bien à faire à une œuvre extraordinaire. Cette satisfaction sera la récompense du lecteur qui aura patiemment cheminé jusque-là.

Sur la base des lignes ainsi validées, il sera ensuite donné plus libre cours à l'interprétation, ce qui permettra d'envisager la présence potentielle d'autres symboles, appartenant à diverses traditions. Nous quitterons-là l'histoire et la géographie pour entrer dans le symbolisme.

Parmi ces possibles représentations, une place particulière sera réservée au Graal. En effet, les auteurs de cette œuvre de géométrie sacrée sur la France ont quelque chose à voir avec celui du conte du Graal, et avec ceux qui l'ont commandité : il est fort probable que ces deux œuvres soient deux facettes d'un même projet, et que nous soyons ici en présence du Graal originel.

H. Messages cachés, révélations à l'œuvre

La lucidité m'amène à reconnaître que, si la préservation de ces deux messages dessinés sur la France se trouve assurée avec la découverte que j'en ai faite, la compréhension juste et la mise en œuvre de ses contenus pourraient s'avérer très incertaines par les temps qui courent !

Ce qui est beaucoup plus certain, c'est ce que le passé nous dit : l'histoire montre que le libre chemin intérieur n'était pas vraiment l'objectif poursuivi par les puissants de ce monde à l'époque où ce second message a été pensé et réalisé *(mais il ne l'est pas plus aujourd'hui).* Les pouvoirs des royaumes ou ceux de l'église avaient tôt fait de cataloguer les vues qui divergeaient de leur dogme comme hérésie ou preuve de sorcellerie, et la purification par les flammes était une sentence habituelle : mieux valait donc tenir voilés certains enseignements !

C'est pourquoi, en plus d'être crypté sur le sol, le message que ce tome va dévoiler use aussi du langage des oiseaux, sous ses diverses formes : doubles ou triples sens, jeux de mots et calembours, significations « à tiroir », ou encore passerelles entre idiomes différents.

Ce procédé a l'avantage de donner à l'échange un caractère plus pétillant, et de mobiliser l'attention de l'interlocuteur en titillant conjointement les neurones de l'intellect, de l'émotion et de l'intuition. Mais le but recherché est aussi de rendre discret *(hermétique)* le sens réel de l'enseignement qu'on souhaite transmette.

Malheureusement, le souvenir de quelques bûchers montre que cet artifice n'a pas eu les effets illuminatifs escomptés, et que certains aspects ont plutôt fini par mettre le feu aux poudres !

Mais, la partie était–elle définitivement jouée ?

Quelle inspiration a donc saisi Guillaume Bélibaste, cathare qui compte parmi les derniers à être brûlé, en 1321, à qui un trouvère attribue cette dernière parole en montant sur son bûcher ?

« Al cap dels sèt cent ans, verdejara lo laurèl »

(Au cap des sept cents ans le laurier refleurira)

1321 + sept cents ans = 2021 …

L'heure semble venue !

Ce livre contiendra, pour qui saura s'y montrer vigilant, nombre d'indices, dont la somme finira par faire sens. De la même façon que les signes cachés sur la terre de France ont fini par faire sens pour moi, qui ai su considérer avec attention les premiers clins d'œil qui m'ont été faits par "le Hasard".

C'est en restant vigilant aux diverses synchronicités et aux coïncidences surprenantes, et en choisissant de suivre toutes les pistes qu'elles ouvraient, que j'ai découvert peu à peu les éléments séparés de ce gigantesque puzzle. Et c'est en y accordant le temps de l'analyse et de l'étude que j'ai fini par comprendre que tout ceci était écrit de longue date, y compris ma propre identité, et qu'on en trouvait quelques traces dans l'Apocalypse de saint Jean.

Rappelons que le mot « Apocalypse", en grec, signifie « révélation » : qu'est-ce donc qui se révèle ici ?

"Et je lui donnerai l'étoile du matin"(Apo. 2.28).

Voilà le premier cadeau fait à la France : l'étoile du Matin … Avec en sus : le fleuve de cristal, l'agneau, le livre des sept sceaux, la Jérusalem nouvelle … Mais si l'Apocalypse de saint Jean a visiblement inspiré les concepteurs de ce message écrit sur la terre, ils ont aussi puisé à quelques autres sources : kabbale, alchimie, Égypte ancienne, druidisme …

- *Étoile du matin : Vénus, étoile de l'Amour ; ou Jésus Christ, agneau divin ?*
- *Étoile à six branches : étoile de David, sceau de Salomon, ou Alpha Virginis, l'étoile Spica de la constellation de la vierge ?*
- *Étoile à cinq branches : étoile de l'Islam, ou pentagramme alchimique ? Et, inversée, la pointe en bas, l'hypothétique Baphomet des Templiers, la bête de l'apocalypse, ou « la chèvre des montagnes » du cantique de Salomon (dit aussi « cantique des cantiques », ou « de l'amour »)?*
- *Double croix : la croix de Pierre de l'église catholique romaine et la croix de lumière des manichéens ?*

Chacun pourra voir en ces divers symboles ce que sa culture, son cœur, ses connaissances -*ou son scepticisme*- lui dictera. Mais, quelle qu'en soit l'interprétation, ce qui est certain, c'est que ces symboles ont été écrits de façon indélébile sur la terre de France, afin que "la puissance de la mort ne l'emporte pas".

Car ceux qui ont conçu ce message se sont probablement aussi référés à l'évangile de Mathieu : *« Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon église ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle ». (Mat. 16. 18).*

Connaissant le grec, ils avaient compris que le mot « église » constituait une erreur *(volontaire ?)* de traduction du mot grec « ecclésia », signifiant « communauté ». C'est sur ces bases qu'ils multiplièrent les petits groupes de vie, partout en Europe.

Ils étaient également connaisseurs de certains enseignements de la kabbale et, pour ce faire, ils s'étaient mis à l'hébreu : la correspondance entre le mot hébreu « Gal » et le mot « pierre » en français n'a pas pu leur échapper.

« Gal » (hébr.): « Tas de pierre ; pierre posée sur une tombe ; pierre posée sur un tas en signe d'alliance » …

Pas plus sans doute que la proximité du mot « Graal » avec le *« Gaal Israël »* passage de la prière quotidienne juive la plus connue *(le Chema),* qui fait référence à la délivrance …

Nous y reviendrons …

Visiblement adeptes du « langage des oiseaux » cher aux alchimistes, relier « Gaal » à « Graal », et « Gal » à « Gaule », n'était sans doute pour eux que des petits pas, qui ne constituaient qu'une formalité. Ils franchirent ces pas d'autant plus aisément qu'ils ne devaient pas non plus ignorer la référence au peuplement d'origine celto-gauloise dans le nom de régions aussi variées que la Galicie, la Galice, la Galatie, le pays de Galles, la Wallonie … Et la Galilée !

Ces deux terres, la France et Israël, semblent tisser à travers les âges quelques liens dont il se pourrait bien que notre époque puisse en être un point d'orgue. De quel silence ou de quelle note se fera-t-elle l'écho ? Cette partition-là n'est pas encore jouée, mais divers faits d'actualité montrent que certains cherchent à en écrire les notes et les accords selon leur propre vision de la portée qu'ils souhaitent.

Ainsi, dans ce monde, le nombre de fausses notes commence à faire cacophonie, et on voit bien que les chefs d'orchestres ne sont plus du tout à la hauteur des concerts qu'ils ont à diriger. Ce fabuleux message surgissant du passé, associant l'œuvre patiente des hommes avec l'action extraordinaire de l'invisible, pourrait bien contribuer à inspirer de nouvelles musiques.

Destinée à ceux qui portent leur lourde croix de pierres dans les vicissitudes de notre temps, puisse cette croix de lumière rallumer leur espoir, et leur courage d'avancer sur de nouveaux chemins.

Dédiée à ceux qui s'y risqueront, puisse l'étoile que ce message dévoilera les guider dans leur marche sous les cieux sombres de notre temps.

"Regarde l'étoile, au port tu parviendras"...

Bernard de Clairvaux nous faisait-il part de façon cryptée, dans sa très belle "prière à Marie", de la réalité bien concrète de cette étoile dessinée sur la France ? C'est possible … Mais la réalisation effective de ce gigantesque dessin a vraisemblablement commencé trente à quarante années après sa mort !

I. Le Graal des Templiers

Les chevaliers du Temple, qui en sont les auteurs, se sont-ils inspiré post-mortem de celui qui rédigea la règle de leur ordre ? Sans doute ! Admirateurs comme lui de Marie et de Marie-Madeleine, figures du féminin sacré, ils leurs dédièrent d'ailleurs plusieurs lieux sur cette fresque géométrique et géographique dessinée sur la France.

Néanmoins, bien que proches de saint Bernard lors de la création de l'ordre, il est probable que leur doctrine s'éloigna peu à peu des dogmes de l'église catholique romaine, sous l'influence des érudits d'autres traditions qu'ils rencontrèrent à Byzance, à Jérusalem, en Égypte, et en pays cathare. D'autant plus qu'avant même de connaître Bernard de Clairvaux, c'est plutôt sous l'influence d'Étienne Harding, abbé de Cîteaux d'origine irlandaise, qu'on dit proche du druidisme, et de Rachi de Troyes, plus grand rabbin juif de l'époque, que les futurs fondateurs de l'ordre entreprirent leur voyage de reconnaissance en Terre Sainte.

D'ailleurs, ne s'intitulèrent-ils pas *« Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon »*, appellation qui les prédestinait à faire se rejoindre la croix et l'étoile ! Et c'est sur l'emplacement de l'ancien temple d'Hérode à Jérusalem qu'ils établirent leurs quartiers et menèrent durant neuf années des fouilles archéologiques. Il est aisé d'en déduire qu'ils avaient un minimum d'intérêt pour l'histoire juive, les écrits hébraïques, et la symbolique kabbalistique !

Côté chrétien, ils accordèrent probablement plus d'attention aux textes de saint Jean qu'aux autres évangiles canoniques, et le personnage de Jean le Baptiste devait leur paraître au moins aussi important que le Jésus tel que présenté par ces évangiles. Alors*, la croix de lumière* et les étoiles qui l'accompagnent se firent plus essentielles à leur cheminement intérieur : ils y virent sans doute une nouvelle cohérence, là ou d'autres crurent y déceler une déviance.

Durant des siècles, les porteurs de ces deux symboles se sont opposés ; les uns accusant les autres d'hérésie, ou des pires maux de la terre : le vent de l'histoire a attisé les flammes des bûchers et celles des fours crématoires …

Aujourd'hui encore les cendres et les fumées embrument le cœur, la vision, et l'esprit de ceux qui portent toujours les anciennes blessures de leur lignée. Parfois leur souvenir se fait désir de vengeance, parfois il se fait stratégie victimaire … Et quand le désir de revanche se fait appétit de conquête, il n'y a aucun espoir que les anciennes blessures deviennent cicatrices de l'expérience acquise : qui répète les mêmes causes doit s'attendre aux mêmes conséquences !

Et cela est valable pour les deux camps.

Révélés par cet ouvrage, des symboles forts émergent du sol de France : deux croix qui se partagent la même branche horizontale, deux étoiles qui se complètent l'une l'autre, et un arbre de vie porteur de graines pour un nouveau futur, plus éclairé par les lumières de l'âme. À travers ce surgissement de l'ancien message des chevaliers au blanc manteau, la croix et l'étoile sont invitées à se rejoindre enfin.

C'est en ce testament spirituel que réside le véritable secret du Graal, dont ces chevaliers étaient considérés comme les gardiens. Cette affirmation pourra paraître osée : pour la justifier, cet ouvrage retracera le lien entre l'inventeur de la légende et du mot lui-même avec les instigateurs de ces dessins sur la France. Au nombre de ces figures apparaîtra clairement la fameuse coupe, fruit de la rencontre de la croix et de l'étoile.

On l'a dit, la découverte de ce Graal caché sur la France doit tout au « Hasard », ou plus exactement aux coïncidences surprenantes et aux synchronicités, dont j'ai choisi de suivre les pistes qu'elles m'ouvraient.

Dans ce second tome je relaterai quelques-unes de ces synchronicités et coïncidences, en les agrémentant de quelques témoignages de mon cheminement intérieur. Me faisant le héraut d'enseignements anciens dont les porteurs furent de tous temps vilipendés, pourchassés, voire éliminés, je tente de les mettre en lumière en jouant savamment avec les éclairages afin de ne les trahir en rien, tout en préservant çà et là certaines zones que la prudence suggère encore d'éclairer avec parcimonie.

C'est pourquoi, en filigrane, le lecteur sera convié à quelques efforts pour dénouer les ressorts profonds de la fabuleuse intrigue que l'histoire lui a concoctée, et pour percevoir aux abords de la scène la présence de personnages encore masqués par la pénombre : il en est de bien sombres, qui agissent cachés, et quelques lumineux, qui sèment leurs petites graines ...

Au-delà de l'intrigue et de tous ces personnages qui suivent leur propre voie, c'est le fond du message qui en fait la valeur : les initiés qui nous le destinèrent savaient que les symboles dessinés sur la France ne sont que des repères qui mènent vers un même port par des chemins différents, mais complémentaires. Puisse chacun emprunter ces chemins de croix et d'étoiles inscrits sur la France en gardant à l'esprit cet objectif commun. Qu'il puisse ainsi progresser sur les voies de son âme, et avancer vers son Graal, cet Essentiel inscrit au fond de lui, qui n'attend que d'être enfin découvert.

Avertissement quant aux distances :

Les mesures qui ont permis de découvrir l'existence de ces deux messages dessinés virtuellement sur la France ont été réalisées à partir de l'outil de mesure de Google Earth Pro, sur PC (version 7.3.2.5776) qui utilise pour ses calculs de distance la méthode orthodromique. Beaucoup ont été ensuite vérifiées sur des sites de navigation aérienne, en utilisant la même méthode.

La méthode loxodromique aurait sans doute donné quelques dizaines de mètres d'écart, et des critiques tatillons pourraient donc y trouver un argument pour réfuter l'ensemble de l'ouvrage. De même, courant 2018, Google a intégré dans sa version pour tablette et smartphone un outil de mesure qui renvoie des estimations présentant un très léger écart par rapport à la version que nous avons utilisée (de l'ordre de 3 pour cent mille [0,00003]). Sur les distances dont il est question, il conduit à des différences de quelques dizaines de mètres.

S'agissant d'une œuvre réalisée au Moyen-Âge, nous invitons les lecteurs les plus rationalistes et férus de précision mathématique à envisager la possibilité d'une marge d'erreur, et à se pencher sur le contenu des messages plutôt que sur la stricte exactitude des distances..

II. PREMIÈRE PARTIE :

DÉCOUVERTES

1) Vers la Croix de Lumière

A. *Une croix imparfaite*

Le décryptage de *la croix de pierre* que l'action des rois capétiens avait permis de dessiner sur la France m'avait déjà apporté la clef du code, et de par mon passé, j'avais appris à lire certains indices. Le second message m'apparut quand j'eus complété la découverte de tous les sites du premier, et compris leur signification.

Ayant de nombreuses fois tracé les lignes, vérifié les distances, épluché les anciennes cartes de Cassini[3] et les cartes d'état-major actuelles, je m'étais rendu à l'évidence : tout dans cette œuvre semblait parfaitement calculé … Alignement, distances, détails architecturaux, succession logique de reliques et de symboles dans les rosaces et dans la statuaire des portails, noms des lieux ou des édifices: rien n'était laissé au hasard, et tout démontrait une parfaite maîtrise dans la réalisation de ce fantastique projet !

Tout sauf un détail : Cette croix n'avait pas tout à fait les conditions requises pour être parfaite … Elle était manifestement bancale !

Fig. 3 : Une croix bancale

Une croix dont les deux branches ne formaient pas un angle droit, vu la perfection du système par ailleurs, constituait une imperfection qui ne pouvait avoir été glissée-là par hasard ! Cela faisait d'ailleurs partie des procédés employés par les amateurs de jeux de pistes et d'énigmes, et je savais que les facétieux auteurs moyenâgeux en usaient de même.

Or, quand une erreur volontaire est commise au sein d'un message crypté, c'est dans l'intention d'indiquer quelque chose à ceux qui la décèlent ! La meilleure façon de procéder pour tenter d'en comprendre le sens est tout d'abord de chercher à la rectifier, pour obtenir une forme plus juste !

[3] *Cartes de Cassini : Cartes du XVIIIème siècle, disponibles sur le site gouvernemental « remonter le temps »*

B. Un point qui fait la paire

Je me demandai donc comment obtenir deux branches de la croix qui soient perpendiculaires.

Instinctivement, je partis du principe que la branche horizontale de la croix ne pouvait pas être entachée d'erreur. Le Mont Saint-Michel et l'île de la Cité constituaient en effet deux sites essentiels, parmi les plus importants du royaume à l'époque. L'un était le siège du palais royal, et l'autre était le plus haut-lieu de pèlerinage, puisque beaucoup d'autres n'existaient pas encore ! De plus, pour dessiner une nouvelle branche horizontale, il aurait fallu trouver deux sites, un vers l'ouest et l'autre vers l'est : en observant la carte, aucun des sites normands, picards ou champenois qui existaient déjà au XII^{e} siècle ne paraissait en mesure de rivaliser en importance et en symbolique. Quelques minutes d'observation suffirent donc à écarter la possibilité d'une autre branche horizontale.

Je cherchai donc à rectifier l'erreur d'angle en envisageant plutôt une autre branche verticale, qui serait vraiment perpendiculaire à la branche horizontale allant du Mont-Saint-Michel à Saint-Jure.

Il m'aurait été facile d'y parvenir grâce aux cartographies et aux applications informatiques modernes, mais je me dis que les concepteurs de ces alignements n'en disposaient pas, et qu'ils avaient dû suivre une autre logique. Comme ils n'avaient pas pu poser une équerre géante sur le sol pour dessiner leurs lignes, il leur avait fallu calculer autrement, en partant de distances mesurables au sol sur de longues distances.

Les lois de la géométrie étant ce qu'elles sont, j'estimai que le triangle formé par les lignes issues des sites dédiées aux saintes femmes avait pu leur servir de base de calcul. L'égale distance de 666,6 kms qui en formait les côtés caractérisait un triangle isocèle, et il suffisait donc de déterminer le point central de sa base pour tracer une ligne droite jusqu'à sa pointe. Cette ligne lui serait alors perpendiculaire. Certes, cela ne garantissait pas la perpendicularité avec la branche horizontale de la croix, mais on pouvait s'en approcher.

Cette méthode semblait compatible avec les moyens employés par les concepteurs de la croix de pierres : s'ils avaient été capables de mesurer exactement 666,6 kms *(ou plutôt 150 lieues, à leur époque)* depuis chaque site jusqu'à l'île de la cité, il devait leur avoir été possible de mesurer le point équidistant entre les sites dédiés à Marie et Marie-Madeleine.

Le problème était qu'il y en avait deux de chaque côté : deux à l'ouest, Lourdes et Bétharram, consacrés à la vierge Marie, et deux à l'est, la grotte de la Sainte Baume et Saint-Maximin la Sainte-Baume, consacrés à Marie-Madeleine.

Si ces deux femmes avaient évidemment leur place dans une scène de la crucifixion dessinée sur la France, le fait de les y trouver chacune en double exemplaire paraissait une répétition très insistante ! Redondance volontaire, ou présence de deux dessins distincts ?

L'histoire des lieux et les dates montraient que le site de Lourdes n'avait pas été consacré à la vierge Marie lors de la conception de ce dessin. En effet, c'est en 1858 que Bernadette Soubirous fait part de dix-huit apparitions mariales, et c'est en 1862 que l'évêque de Tarbes fait ériger le premier sanctuaire. La grotte de Massabielle pouvait par contre avoir été, en des temps plus reculés, un lieu de culte à la déesse celte Bélisama *(il suffit d'en inverser les syllabes pour comprendre qu'il s'agit d'une anagramme)*. La référence au féminin sacré y était également présente de manière plus poétique, puisque chez les berbères, qui pouvaient compter parmi les Sarrazins présents sur ces terres entre le VIII^{e} et le X^{e} siècle, *« Lorda »* et *« ms' biel »* signifieraient respectivement « rose » et « source ».

Quant au côté est, la construction de la basilique Sainte Marie-Madeleine à Saint Maximin-la-Sainte-Baume *(en 1295)* par Charles II d'Anjou, neveu de Saint-Louis, est entachée d'évidentes intentions économiques et politiques. Les 666,6 kms la séparant de la basilique de Saint-Denis, tombeau des rois de France *(et donc de son oncle)*, paraissent moins « spiritualisés » et honnêtes que la même distance existant entre le village du bas de la grotte de la Sainte-Baume et l'île de la cité. *(Accordons néanmoins le bénéfice du doute à Charles II d'Anjou, puisqu'une église existait déjà depuis le V^e^ siècle sur le site de Saint-Maximin tout comme à Saint-Denis)*.

En présence de deux lieux consacrés à la vierge Marie du côté ouest de la croix virtuelle, et de deux lieux consacrés à Marie-Madeleine du côté est, je les associai par paires en fonction des considérations historiques précédemment évoquées. Le fait que Massabielle et la Sainte–Baume soient deux grottes, et qu'il n'y ait pas eu d'église à Massabielle avant le XIX^e^ siècle plaidait pour les apparier. Quant à eux, les sites de Bétharram et Saint-Maximin avaient en commun d'être deux lieux de pèlerinage marqués par des édifices religieux catholiques construits dès le XIII^e^ siècle.

À partir de ce choix il restait à faire quelques calculs et tirer quelques traits sur les images satellite proposées par l'application de mappemonde virtuelle bien connue. Voilà comment commença ma fabuleuse découverte, dont je vais maintenant détailler les étapes !

Sur la ligne droite reliant la grotte de Lourdes à celle de la Sainte-Baume[4], exactement à équidistance des deux sites, je découvris le village de Paraza.

Fig. 4 : Le point médian entre Lourdes et la Sainte-Baume

Le préfixe « par » me ramena à mes années de latin : il s'agit d'un substantif pouvant signifier indifféremment « paire », ou « pair, compagnon ». C'est aussi un adjectif signifiant « apparié, assorti par paire égale » … Puisque j'avais précisément cherché le point médian sur une ligne qui appariait deux figures féminines sacrées, ceci me parut être un indicateur : je suivais là une piste intéressante !

Mais, ne trouvant pas d'informations sur l'origine exacte du nom de ce village, je ne poursuivis pas immédiatement mes investigations sur ce point.

Ce n'est que quelques mois plus tard que j'accédai à d'autres niveaux de sens possibles. Mais, afin de respecter la chronologie de l'enquête telle que je l'ai vécue, et de ne pas en alourdir le récit, je réserverai cette analyse à la seconde partie, qui sera consacrée au décryptage des découvertes que je vais relater maintenant.

[4] *En bas de la grotte, dans le village de Plan d'Aups, au lieu-dit « la Magdala », situé à 666,66 kms de l'île de la cité, et 666 mètres d'altitude.*

C. Aux Maries les eaux-vives

La première paire de dames, celle des deux grottes, avait donc apporté un élément intéressant dans mon escarcelle. Mais celui-ci n'était pas encore vraiment significatif. Ma curiosité me poussa donc à voir ce que donnerait leur seconde association, celle des édifices de pierres : Bétharram et Saint-Maximin la Sainte-Baume.

Là encore, le coup de poker s'avéra fructueux : la double paire des dames était un coup gagnant !

Sur la ligne reliant Bétharram à la basilique de Saint-Maximin la Sainte-Baume, à égale distance des deux sites, se trouve le village d'Aigues-Vives. *(Il en existe plusieurs dans cette région, celui-là se situe en Minervois).*

Fig. 5 : Le point médian entre Bétharram et Saint-Maximin

Ces eaux-vives me firent immédiatement écho. Les références m'apparurent évidentes : eaux des larmes au pied de la croix du Christ, eaux de l'accouchement, eaux de l'intuition et des émotions … Dans ces Aigues-vives, à mi-route entre Marie et Marie-Madeleine, tout respirait la maternité, la matrice maternelle, la féminité. Je tenais là encore un indicateur fort : la piste méritait d'être suivie ! *(Bien plus tard, j'appris que ce nom d'Aigue-Vives était utilisé par les occultistes pour signifier la source originelle de la vie).*

Et avec deux points portant un nom significatif, que je pouvais relier avec le point central en l'île de la Cité, je disposais maintenant d'une bonne assise pour m'autoriser à tracer la ligne verticale virtuelle dont j'avais envisagé l'existence.